

## La fin de L'écho?

### Les Comtés unis refusent d'accorder 50 000 \$ au mégaspectacle



par **Stéphane Jobin**

[Voir tous les articles de Stéphane Jobin](#)

Article mis en ligne le 9 avril 2008 à 11:15

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Les maires des Comtés unis de Prescott et Russell (CUPR) ont refusé catégoriquement, mardi matin, de revenir sur leur décision de retirer la subvention de 50 000 \$ qu'ils avaient octroyé à *L'écho d'un peuple*, en janvier dernier, ce qui, selon le directeur général de la mégaproduction, François Désormeaux, pourrait signifier la fin de l'aventure. «À 17 h, ce soir (mardi), il y a une réunion d'urgence (du conseil d'administration de *L'écho d'un peuple Inc.*) de planifiée, ça va durer 30 minutes, et la décision va se prendre quand même assez vite. Il ne faut pas se leurrer, on est rendu là. Il n'y a personne sur mon conseil d'administration qui va faire une recommandation de s'aventurer dans une saison avec un potentiel de faillite», a commenté M. Désormeaux à sa sortie, bredouille, de la salle du Conseil des CUPR.



La saison 2008 et l'existence même de *L'écho d'un peuple* sont compromises. Photo : Archives

Si ce dernier parle de faillite, c'est que, selon lui, les 50 000 \$ des CUPR représentaient la clé des nombreuses demandes de subventions que *L'écho* avait faites ou était sur le point de faire auprès des différents partenaires privés et publics. «Au niveau financier, les 50 000 \$ représentent une autre subvention potentielle de 200 000 \$ du fédéral, représentent potentiellement une perte de celle de 225 000 \$ (du gouvernement provincial), représentent une embûche pour finaliser l'engagement du secteur privé de 100 000 \$», a expliqué M. Désormeaux. «On espérait avoir un changement de cap aujourd'hui, je suis extrêmement déçu.»

Les maires des CUPR avaient décidé unanimement, il y a deux semaines, de retirer le financement accordé quelques mois plus tôt au mégaspectacle, en vertu d'une décision de M. Désormeaux de confier le contrat de technique de la production à une firme québécoise. Auparavant, c'est l'entreprise d'Embrun Musik Express qui s'occupait d'une partie de cette besogne, avec trois autres fournisseurs montréalais.

«Toutes les décisions que l'administration de *L'écho d'un peuple* a prises étaient pour le bien, non seulement de l'entreprise, mais de la communauté, a résumé François Désormeaux devant les journalistes. Me demander de privilégier un fournisseur, versus 125 autres dans la région, pour moi, c'est un conflit d'intérêts.»

Devant les membres du Conseil, le directeur général a été invité à justifier son choix. Il a ainsi évoqué différents problèmes techniques d'avoir quatre fournisseurs différents, des retards dans le service, une difficulté de gestion dans les installations des différents équipements et «la perception qu'on nous prenait pour acquis».

#### **Critiques vigoureuses**

Pour le maire de La Nation, Denis Pommerville, ces explications étaient insuffisantes, lui qui a critiqué vigoureusement M. Désormeaux. «Je suis pour *L'écho*, mais j'ai perdu confiance totale dans la gérance», a-t-il lancé, se demandant pourquoi il n'avait pas été possible de négocier avec Musik Express pour la finalisation d'un contrat. Selon M. Désormeaux, celui-ci aurait eu des discussions avec le propriétaire de l'entreprise d'Embrun, qui ne pouvait répondre à ses demandes, et qui lui aurait par la suite fait parvenir un courriel lui indiquant qu'il connaissait bien certaines personnes, dont les députés Jean-Marc Lalonde, Pierre Lemieux et les maires Ken Hill, Denis Pommerville et Conrad Lamadeleine.

«Lorsqu'un fournisseur me fait des menaces et n'est pas capable d'offrir ce dont on a besoin, je n'accepte pas ça», a rétorqué le directeur général de *L'écho*. Questionné à savoir s'il ferait les choses différemment en étant conscient des conséquences de cette décision, M. Désormeaux a été clair. «Mon intégrité n'a jamais été à vendre, et ne l'est pas présentement.»

Denis Pommerville en a par ailleurs ajouté, réclamant pratiquement la tête de François Désormeaux. «Vous prenez des décisions pour écœurer le peuple. J'ai toujours été le plus grand défenseur de *L'écho*, mais on ne peut plus supporter la gestion actuelle. Les décisions prises par une seule personne, c'est inacceptable», a lâché le maire de La Nation, qualifiant l'administration du mégaspectacle de «one-man show».

Il s'en est également pris au président de *L'écho d'un peuple Inc.*, Ronald Caza, pour qui la lettre datée de vendredi dernier envoyée aux CUPR réclamant les 50 000 \$ en était une de menaces. «S'il (M. Caza) a été le grand défenseur de l'Hôpital Montfort, il s'apprête à devenir le fossoyeur de *L'écho d'un peuple*, et je pèse mes mots», a accusé M. Pommerville.

#### **Vibrant plaidoyer**

À la suite de la décision du Conseil de ne pas revenir sur sa décision, le directeur artistique de *L'écho d'un peuple*, Félix St-Denis, a livré un vibrant plaidoyer, exhortant les maires à reconsidérer leur décision. «Il y a beaucoup plus que 50 000 \$ en jeu, c'est le projet de toute une communauté. Si on doit cesser nos activités, ce sera un échec collectif régional épouvantable», a-t-il assuré, faisant souvent référence aux quelque 1700 bénévoles du spectacle à grand déploiement.

## On se passera le chapeau à Ottawa Dans le cadre du Festival Théâtre Action



par **Florence Bolduc**

[Voir tous les articles de Florence Bolduc](#)

Article mis en ligne le 7 avril 2008 à 16:58

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Pour sa 11e édition, le Festival Théâtre Action (FTA) en milieu scolaire effectuera un retour à Ottawa, plus précisément à l'École secondaire publique De La Salle et à l'Université d'Ottawa, du 17 au 19 avril prochain. Sous le thème *D'un chapeau à l'autre*, le FTA accueillera plus de 525 élèves et enseignants provenant de 26 écoles francophones de la province, une augmentation de 25 % par rapport à l'an dernier.

Par ce thème, le Festival a voulu souligner qu'après 11 ans d'existence, les festivaliers d'hier étaient maintenant les formateurs d'aujourd'hui.



Gracieuseté de Théâtre Action

«Le Festival s'adresse aux jeunes, à notre clientèle la plus nouvelle, mais également celle que nous espérons garder le plus longtemps possible», confirme le président de Théâtre Action, Richard J. Léger.

L'exemple parfait de cette réalité est d'ailleurs le parrain de l'édition 2008, le comédien Vincent Poirier, lui-même un ancien de De La Salle et du FTA ainsi que de l'Université d'Ottawa. «Il y a 8 ans, le Festival m'a donné des outils pour commencer ma carrière et, aujourd'hui, je suis très heureux de côtoyer les artistes professionnels de demain», affirme le principal intéressé. Soulignons que c'est la première année que le Festival se dote d'un parrain.

En plus de parrainer l'événement, Vincent Poirier animera également l'un des nombreux ateliers du FTA, *Silence, on tourne!* Portant sur les différences entre le jeu sur scène et celui derrière la caméra.

Parmi les autres ateliers offerts, on retrouve : la manipulation de marionnette, les principes de base des personnages clownesques, les comédies musicales, le jeu avec masque, la gestuelle, l'improvisation pour débutants, l'improvisation pour avancés, le combat sur scène, la diction, la voix, la composition d'un personnage, l'imaginaire, la mise en scène, l'écriture, la régie, la scénographie, le maquillage, la musique et l'éclairage.

Quatre autres ateliers s'adresseront également aux enseignants soit la mise en scène, la direction d'acteur, l'ABC de la production et la critique.

Parmi les formateurs, on retrouvera entre autres : Stéphane Guertin, Anne-Marie White, Joël Beddows , Daniel Bédard, Marc LeMire, Marc Maran, Luc Moquin, Annie Lefebvre, Sophie Caron, Diane Bouchard, Éric Paul Parent et Alain Doom pour n'en nommer que quelques-uns.

Le président de Théâtre Action rappelle d'ailleurs que la formation est une facette importante du Festival qui se veut également une célébration du théâtre et une chance inouïe de consommation de cet art.

Le parrain du FTA prendra également part, au sein de la troupe d'improvisation interactive Improtéine, à un spectacle pour les festivaliers. Ceux-ci auront également droit au spectacle *Escadron volant* de la troupe professionnelle Corpus, ainsi qu'à une soirée dansante.

Le FTA est aussi une occasion pour les troupes de 12 écoles de présenter leur création à leurs pairs de tout l'Ontario français. Parmi les écoles de la région qui monteront sur scène, on retrouve : De La Salle, le Collège catholique Franco-Ouest, l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges et l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde. Les pièces présentées vont du répertoire classique à la création collective. Le grand public est aussi invité à venir assister aux représentations.

---

*Pour plus de renseignements, les personnes intéressées peuvent visiter le [www.festival.virtuo.biz](http://www.festival.virtuo.biz).*

Le jeudi 10 avr 2008

## Décrochage: les filles plus nombreuses à retourner aux études

**Guy Benjamin**

Le Soleil  
Québec

**Les filles sont moins nombreuses que les garçons à abandonner les études au secondaire, elles sont plus nombreuses à raccrocher et également plus nombreuses à faire un succès de leur retour aux études.**

La plus récente étude de Statistique Canada sur le décrochage scolaire nous apprend que les jeunes étaient 11 % à mettre abruptement fin à leurs études en 2005-2006, une baisse de 8 % comparé à la situation qui prévalait 15 ans plus tôt. Les garçons représentent 61 % des décrocheurs, contre 39 % pour les filles.

Entre le 1er janvier 2001 et la fin de 2002, les filles décrocheuses étaient 35 % à raccrocher, proportion qui chute à 26 % chez les garçons. Pas facile, le retour à l'école, puisque 60 % des hommes décrochent une deuxième fois, contre 50 % chez les femmes.

Autre statistique défavorable aux garçons, ils abandonnent l'école plus tôt que les filles. Les décrocheurs masculins sont 49 % à quitter l'école en quatrième secondaire ou avant, comparé à 43 % chez les filles. Les garçons sont aussi plus lents à raccrocher, quittant l'école pendant six semestres, tandis que les raccrocheuses sont absentes de l'école pendant une moyenne de 5,2 semestres.

L'étude montre que les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à avoir hâte d'envahir le marché du travail. Les filles sont quatre fois plus nombreuses que les garçons à abandonner l'école pour des raisons personnelles. L'une des raisons personnelles souvent citées par les filles est le besoin de prendre soin d'un enfant, ou de se préparer à une telle éventualité.

Les décrocheurs sont plus susceptibles de provenir d'un ménage monoparental, d'une famille à faible revenu ou d'une famille dont les parents n'ont pas de diplôme postsecondaire. Le fait d'avoir un parent ayant complété des études postsecondaires favorise le retour à l'école, et accroît de 70 % la probabilité d'un tel retour.

Les résultats de l'étude proviennent d'une analyse de l'enquête sur la population active pour le groupe âgé de 20 à 24 ans. Le fait d'étudier ce groupe d'âge au lieu d'un groupe plus jeune permet d'observer les individus après le moment habituel d'obtention d'un diplôme d'études secondaires.

Le jeudi 10 avr 2008

## Une intégration en souplesse à la CSDM

[Silvia Galipeau](#)

La Presse

**Oui à l'intégration, mais pas à n'importe quel prix. Les cas plus complexes seront soumis à une intégration partielle. Les cas plus lourds, à un «répit» temporaire.**

C'est ce qui ressort d'un bilan de suggestions réalisé par la CSDM, visant à revoir l'intégration des élèves en difficulté. Des mesures que la CSDM pourrait mettre en place dès aujourd'hui, mais qui seraient aussi grandement facilitées si Québec répondait à sa demande de réduire les ratios dans les classes.

Outre diverses mesures d'assouplissement et de réorganisation du travail, la CSDM réclame une réduction de près du tiers du nombre d'élèves par classe (de 27 à 19 au primaire, et de 30 à 21 au secondaire), de la 5<sup>e</sup> année du primaire à la 2<sup>e</sup> secondaire. La réduction est évaluée à 21,1 millions (9,8 millions si l'on se limite aux écoles défavorisées ou 5,6 millions aux écoles très défavorisées).

La demande, applaudie par les comités de parents, est accueillie avec quelques réserves par l'Alliance des professeurs, qui préconise une réduction des ratios à tous les niveaux. De son côté, le ministère de l'Éducation, qui prépare justement un plan d'action sur les élèves handicapés, en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA) ces jours-ci, n'a pas voulu commenter la revendication hier.

Même advenant un refus de Québec, la CSDM ne baisse pas les bras. Voilà des mois qu'elle planche sur cette question de l'intégration des élèves en difficulté. Entre les mois d'août et février dernier, 200 écoles ont été consultées, 2000 propositions apportées.

L'essentiel de celles-ci, rendues publiques hier, sera soumis le mois prochain en consultation auprès des comités concernés (parents, professeurs, élèves en difficulté et directions d'écoles), afin de définir les priorités. Les premiers ajustements devraient entrer en vigueur dès septembre, et le reste s'étalera sur trois ans.

Contrairement à une réduction du nombre d'élèves par classe, la plupart de ces ajustements ne nécessitent aucun financement supplémentaire. «Nous avons les moyens de le faire, et on veut le faire», a martelé hier la présidente de la CSDM, Diane de Courcy, en entrevue.

### Au programme: de la souplesse

Pour les élèves en intégration, il s'agit notamment de s'ajuster aux élèves ciblés et permettre, le cas échéant, une intégration dite partielle (en classe si possible, ou avec un spécialiste quand apparaissent des difficultés). Pour les cas les plus lourds, la CSDM veut étendre au réseau son concept de Répit-Transit, qui permet, pour un temps donné (une semaine, un mois, ou plus), de retirer de la classe un élève. Direction: le centre de répit (une école par quartier serait dédiée à la cause), où pédagogues et professionnels l'encadreraient, le temps de le remettre à niveau. "Cela donne du répit à l'enseignant, à l'enfant, c'est un transit qui n'est pas définitif", a expliqué Robert Gendron, directeur adjoint à la pédagogie, à la CSDM.

Les autres suggestions ciblent les professeurs (encadrement, soutien), les élèves (des classes plus homogènes, un passage vers la formation professionnelle assoupli), et même les parents (bonifier la communication, traduire les documents).

Propositions de la CSDM Réduire du tiers le nombre d'élèves par classe (de la 5e année du primaire à la 2e secondaire)

- > Maternelles 4 ans dans toutes les écoles de la CSDM
- > Assurer un service de garde dans les écoles spécialisées
- > Équilibrer les classes (selon l'âge, mais aussi la lourdeur des cas en difficulté), avec l'aide des enseignants
- > Permettre une intégration partielle, avec l'encadrement d'un professionnel, au besoin



Le mercredi 09 avr 2008

## Les décrocheurs du secondaire raccrochent souvent

La Presse Canadienne  
Ottawa

**Une nouvelle étude de Statistique Canada révèle que les jeunes femmes sont moins susceptibles de quitter l'école sans obtenir leur diplôme d'études secondaires que les hommes. De plus, les décrocheuses sont plus susceptibles que les décrocheurs de retourner en classe pour terminer leurs études secondaires.**

Selon cette étude, les décrocheurs de l'école secondaire sont nombreux à bénéficier d'une seconde chance pour obtenir leur diplôme. On y mentionne qu'en 2004-2005, près de trois décrocheurs du secondaire sur dix âgés de 20 à 24 ans sont retournés à l'école. La proportion de femmes se chiffrait à environ 35 pour cent, alors que celle des hommes était d'environ 26 pour cent.

L'étude indique par ailleurs que le niveau de scolarité des parents et le fait d'avoir suivi à l'école secondaire un cours de mathématiques préparatoires aux études postsecondaires constituent les deux facteurs les plus déterminants pour les jeunes hommes. Ces facteurs augmentent de 50 pour cent la probabilité de leur retour à l'école.

L'espoir de poursuivre des études postsecondaires constitue un facteur d'influence tant chez les décrocheurs que chez les décrocheuses, ce qui donne à penser que certains individus considèrent le décrochage comme une situation temporaire plutôt que permanente.

Statistique Canada souligne que le taux de décrochage à l'école secondaire a diminué au cours des 15 dernières années. Le taux de décrochage parmi les individus âgés de 20 à 24 ans est ainsi passé de 19 pour cent en 1990-1991 à seulement 11 pour cent en 2005-2006.





Le jeudi 10 avr 2008

## À l'épreuve de l'eau et du printemps

**Annie Lafrance**

Le Soleil

Collaboration spéciale

Québec

**En avril, ne te découvre pas d'un fil, disait ma mère lorsque j'étais enfant. Cet adage est d'autant plus vrai cette année, avec une saison printanière quelque peu décalée. Mais le mois d'avril apporte enfin un peu de chaleur et de soleil, parfait pour une journée en famille à l'extérieur. Les petits enfilent avec plaisir les nouveautés en boutique, qui prennent la forme de coupe-vents doublés, d'imperméables colorés, de manteaux de style trench, de pantalons de nylon et de jolies bottes en caoutchouc. Confortables et laissant respirer, ils n'en sont pas moins stylisés!**

C'est le temps de jouer dehors! Que ce soit pour se sucrer le bec à la cabane, pour aider papa et maman à nettoyer le terrain ou simplement pour jouer avec les amis du quartier, les vêtements extérieurs pour les tout-petits sont prêts à toute éventualité, même à affronter la gadoue, la glace et la boue. Et ce, en toute beauté, avec des nouveautés suivant les tendances.

Parallèlement au prêt-à-porter pour les plus grands, la mode enfantine propose chaque saison des tendances qui lui sont propres, conciliant le style au confort. Ce printemps, les carreaux, les imprimés d'animaux, les couleurs contrastées et les manteaux longs renouvellent les modèles pour jouer dehors.

Depuis quelques années, la mode pour fillettes emprunte des idées dans les tiroirs de maman avec des détails et des coupes qui lui ressemblent. On n'y échappe pas encore cette saison, avec la popularité du manteau de style trench, ceinturé et muni de poches plaquées comme celui de maman. C'est aussi le cas des broderies qui garnissent les vestes et les manteaux de mi-saison ou encore de boutonnieres qui remplacent la fermeture-éclair. Celles-ci sont toutefois peu pratiques pour les enfants en bas âge !

Ce qui distingue souvent les manteaux pour fillettes de ceux pour jeunes femmes est l'ajout d'imprimés qui doivent demeurer enfantins et rigolos. Les fillettes craquent pour les imprimés de fleurs, de petits cœurs ou à pois. Quant aux imprimés à carreaux, ils sont déclinés dans les teintes de pastel pour elle, et dans les tons de terre pour lui.

### Coloris bonbon

Qu'elles soient de couleur vitaminée ou pastel, les nombreuses collections offertes en magasin permettront de créer des styles qui répondront aux doux caprices des jeunes filles. La tendreté des tons pastel habille les fillettes en toute féminité tandis que les minis fashionistas préféreront les coloris vifs et pimpants, avec le rose, le corail, le turquoise et le fuchsia en tête. Chez Perlimpinpin, elles seront aussi belles à croquer avec des manteaux aux couleurs appétissantes comme fraise, azur et mangue.

Pour garçons, les collections font littéralement voyager les jeunes en quête d'aventure en leur proposant différents univers imaginaires. Les thèmes de la jungle, des pirates, des Incas ou encore des fonds marins sont vus entre autres sur les habits de Souris

Mini et de Perlimpinpin. Ils se déclinent dans des teintes de bleu, de vert et des tons de terre.

Lorsqu'il est question de vêtements extérieurs, les manufacturiers et détaillants québécois savent que le confort, la durabilité et l'entretien des vêtements doivent primer le style. Parce que même si mademoiselle a son mot à dire sur le choix de sa garde-robe, ses parents veilleront à la vêtir en fonction du climat et de ses activités. C'est pourquoi la plupart des manteaux de mi-saison sont fabriqués en nylon résistant, en pvc ou avec un fini glacé qui se nettoie facilement avec un linge humide ou qui se lave à la machine.

Ces textiles sont souvent doublés en polar : ils seront alors plus chauds et plus confortables pour l'enfant. Et puisque le petit dernier grandit si vite, plusieurs manteaux possèdent des revers ajustables, permettant à l'enfant de porter son manteau plus d'une saison!

### **Petits pieds au sec**

C'est connu, les enfants aiment sauter et courir dans les flaques d'eau. Il leur faut donc des bottes imperméables, légères et adaptées à leur pointure. Depuis l'an dernier, les bottes de caoutchouc pour petits et grands se multiplient sur les tablettes, dans des imprimés rigolos et des motifs mode. Fini les bottes brunes ou kaki ! Les petits ne rechigneront pas à enfiler des bottes à imprimé camouflage, fleuri ou encore rehaussées d'une tête d'animal. Chez L'Aubainerie, on retrouve également des bottes de pluie munies de petites poignées sur le côté pour aider l'enfant à mieux les enfiler.

Idem pour les accessoires, comme les foulards et les chapeaux faits de tricot de coton, plus légers que ceux d'hiver, mais gardant le cou et la tête à l'abri du vent frisquet. Allez, c'est l'heure de se mettre le nez dehors!



Thursday » April  
10 » 2008

## 20% of university academics have used 'steroids for scientists,' survey reveals

Professors, doctors, researchers, students using amphetamines to help them concentrate

**Tom Spears**

The Ottawa Citizen

*Thursday, April 10, 2008*

One-fifth of the world's professional scientists and university science students have used "cognition-enhancing" prescription drugs to help them concentrate, according to a survey by a top research journal.

The most common of these "steroids for scientists" is the amphetamine Ritalin, says the journal *Nature*.

While some officials at Canadian universities expressed surprise at the finding, others said the practice of using drugs to keep alert is well known.

A student diagnosed with attention deficit disorder, which is treated with Ritalin, can become very popular at exam time or when essays and lab work are due, they say.

*Nature* surveyed its global readership, most of them professors, doctors, corporate researchers and university science students.

The study found found:

- "The most popular is the campus 'study aid' Ritalin (methylphenidate), followed by the stimulant Provigil (modafinil) and then blood-pressure drugs called beta blockers, such as propranolol, that reduce anxiety.

- "Four-fifths of respondents thought that healthy adults should be allowed to take such drugs if they want to, and almost 70 per cent said they would personally take them. 'As a professional, it is my duty to use my resources to the greatest benefit of humanity. If 'enhancers' can contribute to this humane service, it is my duty to take them,' wrote an unnamed reader from the United States.

- "Although most people believed that children should be protected from such drugs, one-third admitted they would feel pressure to give them to their own children if other children were taking them."

- Of those using drugs, about half used them daily or weekly.

About two-thirds of the survey's respondents were American.

Canadian reaction to the survey varied widely.

At the University of Western Ontario, officials said they had trouble last spring with drug dealers selling Ritalin to students. The other popular drug sold was Dexedrine, a related amphetamine.

Elsewhere, universities seemed surprised. The University of Calgary says it sees more caffeine pills than prescription pills.

David Turpin, president of the University of Victoria (and a career scientist) said he hadn't heard of the practice.

But in 2005, the University of Michigan estimated that 10 per cent of U.S. college students use prescription drugs to help them study.

"Most students who use their friend's stimulants do it to improve performance," said Dr. Scott Teitelbaum, medical director of the Florida Recovery Center at the University of Florida. "It's like athletes taking steroids -- the idea that you can study better, harder, longer, as if you were hitting a ball farther."

He said Ritalin "revs up" the central nervous system, creating feelings of alertness that are greater than those from caffeine, but less than cocaine.

At Western, Dr. Michael Rieder says it's hard to estimate how many students use amphetamines. He teaches pediatrics and pharmacology.

"I think it varies from campus to campus and program to program," he said.

"It's a fairly recent phenomenon because we haven't treated adults with ADHD for very long."

These drugs can be dangerous, he said: Some people tolerate them well, but others can develop high blood pressure, tachycardia (rapid heartbeat) and even strokes.

"They're prescription for a reason."

But he said the college students are using the drugs the way they were designed, since they were developed to keep British soldiers awake during the Second World War. The U.S. military now uses stimulants for the crews of long-haul aircraft, he says.

Today, he said, there's intense competition among grad students and post-doctoral fellows (researchers with new PhDs) especially in the United States.

"They'll put four 'post-docs' on the same project, and only one will get to finish it. If you're the one who finishes it, that's the way to promotion and pay," he said.

Some lab research also demands that students stay awake. For instance, medical and biology studies often require that a student watch nonstop how a cell develops over 24 hours.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

---

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.  
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.



Thursday » April  
10 » 2008

## Former Carleton University president lands job at B.C. college

**Pauline Tam**

The Ottawa Citizen

*Thursday, April 10, 2008*

The former president of Carleton University, who quit amid controversy two years ago, has been appointed to the top job at a Vancouver-area college.

Starting July 1, David Atkinson will become president of Kwantlen University College, a degree-granting college in suburban Vancouver. His appointment is for a five-year term.

In November 2006, just 15 months into a six-year contract, Mr. Atkinson resigned as Carleton's president. His abrupt departure was never explained, although he reportedly clashed with the university's board of governors.

He remained a tenured professor in the English department and was to have returned to teaching a full load of five courses last fall.

As part of his severance package, Mr. Atkinson received salary and benefits worth \$519,000. Carleton also picked up the tab for 18 months of executive expenses, including an unspecified car allowance and a housing allowance.

On top of that, Mr. Atkinson drew a professor's salary worth at least \$91,000.

According to the latest salary disclosures from Ontario's finance ministry, Mr. Atkinson earned more than \$487,000 last year, making him not only the highest paid professor in the province, but also higher paid than most university presidents.

Mr. Atkinson did not respond to requests for comment.

© The Ottawa Citizen 2008

**CLOSE WINDOW**

---

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.  
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.

## **Student newspaper takes top honour**

**The Ottawa Citizen**

Published: Thursday, April 10, 2008

The student newspaper at Algonquin College has won first prize in a provincial newspaper competition. The Algonquin Times, produced by the college's journalism students, beat out five other newspapers for top honours at the Ontario Community Newspaper Association's Better Newspaper Awards. The win marks the second time in four years that the paper has won the award. It placed second last year

## **B.C. school under increased security after killings**

**The Ottawa Citizen**

Published: Thursday, April 10, 2008

An elementary school in B.C.'s Interior reopened yesterday with heightened security precautions following the tragic deaths of three of its young pupils over the weekend. Two RCMP officers were to be stationed at the school all day yesterday and today, along with four security guards as police continued their manhunt for the slain children's father, Allan Dwayne Schoenborn, the prime suspect in the killings. The 40-year-old Vancouver man is considered mentally ill and dangerous. Diamond Vale Elementary in Merritt, B.C., had been closed Monday and Tuesday after the bodies of Kaitlynn, 10, Max, 8, and Cordon, 5, were found by their mother, Darcie Clarke, Sunday afternoon in their mobile home. School Superintendent Byron Robbie said school officials were concerned about safety with Mr. Schoenborn on the loose. "We know that he's unstable and not in the custody of the RCMP. They're not able to say where he is or what his condition is. We wanted to err on the side of caution."

Mr. Robbie said the front doors were locked after the pupils arrived, and the school's lockdown procedures were reviewed. B.C. RCMP said Mr. Schoenborn was at the elementary school last week and allegedly threatened a female pupil. Mr. Robbie said extra safety precautions have been taken for that pupil.



Thursday » April  
10 » 2008

## Teen dies as truck crashes into school bus

### Heavy fog blamed in latest accident involving youngsters

**Elise Stolte and Bal Brach**

The Edmonton Journal

*Thursday, April 10, 2008*

A 17-year-old girl is dead and a 14-year-old boy is in critical condition after a gravel truck smashed into the back of a school bus yesterday.

Heavy fog had reduced visibility to near zero when the gravel truck crested a hill near Rimbey, a town about 100 kilometres southwest of Edmonton yesterday morning.

Straight ahead, the driver spotted the tail lights of a stopped SUV.

Trying to avoid a collision, he swerved into the ditch, side-swiping the Ford Explorer. But there was a school bus on the side of the road, shrouded by the fog. He hit it.

The impact tore the bus open and threw at least three students out the back.

Jennifer Dawn Noble, a Grade 12 student at Rimbey junior and senior high school, died in hospital or on the way, said RCMP Sgt. Patrick Webb.

A Grade 8 boy was in critical, but stable condition at an Edmonton hospital.

Brian Kreil, Jennifer's first cousin, described the teen as a good person.

"She was kind, nice, hard-working, good in school," Mr. Kreil said last evening.

"She wanted to be a vet; she really liked animals."

The deadly accident is just the latest in a rash of horrific crashes that have killed or injured schoolchildren across Canada.

It comes only six days after five students in Richmond Hill, Ont., were taken to hospital after their school bus was hit by a pickup truck, and nearly six months after a nine-year-old girl died near Calgary when her school bus struck a gravel truck.

In mid-January, seven teenaged boys and one teacher were killed when a minivan carrying a New Brunswick senior boys' basketball team went out of control on an icy highway and hit a tractor-trailer with enough force to rip the van open and eject the passenger benches.

A year ago, 10-year-old John Pham, of Mississauga, was catapulted head first into the ceiling of a school bus as it plowed through a muddy ditch. He died later of massive head injuries.

Hours after yesterday's crash, Jennifer's black shoes could still be seen in the back of the mangled bus, her coffee cup overturned.



Desirae Schmalz was sitting four seats from the back when she heard something crashing into the back of the bus.

"I didn't know what happened. I was so scared. ... All I could smell was smoke and the back of the bus was torn off, and people were missing," she told Global News.

About a dozen students of the Rimbey junior and senior high school were on board the bus when the crash occurred in front of Action Auto Body.

Two employees of the autobody shop rushed to help the children.

"They got the kids off the bus and covered one person on the highway and stopped traffic," said one employee, who did not wish to be identified.

The witness said the fog in the early-morning hours was extremely heavy.

"You couldn't see even a vehicle-length in front of you," he said.

Const. Bill Coulthard interviewed the truck driver.

"He's all shook up," he said. "He's just a young guy, just a really good farm kid, that's all. I've known him for years."

He said the driver is 25 or 26 years old.

Sgt. Webb said it was too early to tell whether any charges would be laid.

The female driver of the SUV side-swiped by the gravel truck had two small children in car seats. All escaped the crash uninjured.

News of the crash rippled through the high school.

By noon, counsellors were conferring with staff.

When Grades 7 to 12 classes resumed after lunch, the 400 students were told that grief counsellors were available to talk to any students, staff or parents who needed help, said Larry Jacobs, a spokesman for the school division

Highway 53, a single-lane road in central Alberta lined with farms, was closed for most of yesterday as RCMP cleaned up the wreckage.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

---

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.  
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.

canoe network ... cnews



April 10, 2008

## Plan in works to fight closures

By AEDAN HELMER, SUN MEDIA

West Carleton-March Coun. Eli El-Chantiry is prepared to take his fight to the highest level over the Ottawa-Carleton District School Board decision to close three local schools.

In a 5-3 vote with two abstentions, the board decided to close Queenswood Public School in Orleans, and Fitzroy Centennial Public School and Torbolton Public School, which are both in El-Chantiry's ward.

Now El-Chantiry is preparing to appeal that decision to Ontario Minister of Education Kathleen Wynne.

"I'll deal with the Ministry of Education first, and if we have to go to the premier, we will," said El-Chantiry.

### 'DIFFICULT DECISION'

School board chairwoman Lynn Scott said "it was a very difficult decision to make," but declining enrolment in the area left trustees little choice.

The board will now invest \$3.7 million in provincial funds to additions at Stonecrest Elementary School, which will absorb the majority of the students from junior kindergarten through Grade 8. Stonecrest's population is expected to grow to approximately 925 students, which Scott admits will add some "short-term strain."

"Stonecrest is going to be overwhelmed," predicted El-Chantiry.

El-Chantiry admits he may be overstepping municipal councillor boundaries, but "the community came to me as their voice," he said.

The transition will begin this September, when Grade 7 and 8 students will move from Fitzroy to Stonecrest. The transition will be completed in September 2009.

"We really do understand the significance of our rural schools," said Scott. "I was a parent at both (West Carleton) schools before I was the trustee, but we received zero funding."



April 10, 2008

## Survival has own costs

### Cancer curable, but treatment's effects linger

By **DONNA CASEY**, SUN MEDIA

No first day at school. No graduation. No wedding.

When two nurses told Julie and Bob Kager a year ago that their little girl's sore leg was from cancer and not growing pains, the couple could only see their four-year-old's future tumbling down a cliff.

"The first thing we thought was that we were going to lose her," said Julie of the diagnosis that confirmed their daughter Kristina had leukemia.

"How do you tell your child she's going to die?" she added of confronting a parent's worst fear. But almost as quickly, doctors reassured the Orleans couple that Kristina had an 80% chance of surviving cancer.

'5 GOING ON 18'

The spunky girl, who's now "5 going on 18" according to her mom, would get to the first grade, go to the prom and walk down the aisle on her dad's arm.

More children like Kristina are surviving cancer, according to a report released yesterday by the Canadian Cancer Society.

The five-year survival rate for children is now 82%, an increase of 11% over 15 years.

Each year, 850 children from birth to 14 years of age are diagnosed with some form of cancer, with 1 in 400 children diagnosed with cancer before they reach their sixteenth birthday.

In the Canadian Cancer Statistics 2008, researchers found the improving survival rate comes with long-term health effects.

"We know there are effects on the brain from radiation and we're very concerned about the development of secondary cancers," said Dr. Paul Grundy, the chair of the C17 Research Network, which focuses on childhood cancers in Canada.

The study found that two-thirds of children with cancer will experience at least one late effect from either the disease or its treatment, including abnormal hormone levels, infertility and trouble with the heart, lungs and other organs.

"We need more effective and specific treatments -- how not to affect the healthy cells," added Grundy, who noted that the relative rarity of childhood cancer cases makes it difficult to attract funding and to conduct randomized clinical trials.

During the past year, Kristina came close to dying three times from allergic reactions to chemotherapy injections and side-effects from a depleted immune system. Now, as the five-year-old takes chemo pills before bedtime, her mom worries about the lingering effects of the poison used to cure her daughter.

"The treatments at this early stage, you wonder how it will affect her learning, her brain or her bones. You hear of kids breaking limbs because of weakened bones," said Julie.

She wonders if her little girl will ever have children of her own. And she thinks about a dark tunnel lurking around the corner -- what cancer her girl might get next.

"If something happens, at least today, we did everything we could. We all hugged each other this morning and we live with no regrets," said Julie.